

1953

LE SYMBOLIQUE, L'IMAGINAIRE ET LE REEL

J. Lacan

ACTES DU CONGRES DE ROME

[* Bulletin de l'Association Française,
n° 1, 4.]

- Fascicule 1.

LE SYMBOLIQUE, L'IMAGINAIRE ET LE REEL

Date probable de la conférence : 8 juillet 1953

Mes bons Amis,

Vous pouvez voir que pour cette première communication dite "scientifique" de notre nouvelle Société, j'ai pris un titre qui ne manque pas d'ambition. Aussi bien commencerai-je d'abord par m'en excuser, vous priant de considérer cette communication dite scientifique, plutôt comme, à la fois, un résumé de points de vue que ceux qui sont ici, ses élèves, connaissent bien, avec lesquels ils sont familiarisés depuis déjà deux ans par son enseignement, et aussi comme une sorte de préface ou d'introduction à une certaine orientation d'étude de la psychanalyse.

En effet, je crois que le retour aux textes freudiens qui ont fait l'objet de mon enseignement depuis deux ans, m'a - ou plutôt, nous a, à tous qui avons travaillé ensemble, donné l'idée toujours plus certaine qu'il n'y a pas de prise plus totale de la réalité humaine que celle qui est faite par l'expérience freudienne et qu'on ne peut pas s'empêcher de retourner aux sources et à appréhender ces textes vraiment en tous les sens du mot. On ne peut pas s'empêcher de penser que la théorie de la psychanalyse, et en même temps la technique qui ne forment qu'une seule et même chose, n'ait subi une sorte de rétrécissement, et à vrai dire de dégradation. C'est qu'en effet, il n'est pas facile

* Conférence à la Société Française de Psychanalyse,
8 juillet 1953.

de se maintenir au niveau d'une telle plénitude. Par exemple : un texte comme celui de "l'homme aux loups", je pensais le prendre ce soir pour base et pour exemple de ce que j'ai à vous exposer. Mais j'en ai fait toute la journée d'hier une relecture complète ; j'avais fait là-dessus un séminaire l'année dernière. Et j'ai eu tout simplement le sentiment qu'il était tout à fait impossible ici de vous en donner une idée, même approximative ; et que mon séminaire de l'année dernière, je n'avais qu'une chose à faire : le refaire l'année prochaine.

Car ce qui m'est apparu dans ce texte formidable, après le travail et le progrès que nous avons faits cette année autour du texte de "l'homme aux rats", me laisse à penser que ce que j'avais sorti l'année dernière comme principe, comme exemple, comme type de pensée caractéristique fournis par ce texte extraordinaire était littéralement une simple "approche", comme on dit en langage anglo-saxon ; autrement dit "un balbutiement". De sorte qu'en somme, j'y ferai peut-être incidemment une brève allusion, mais j'essayerai surtout, tout simplement, de dire quelques mots sur ce que veut dire la position d'un tel problème ; sur ce que veut dire la confrontation de ces trois registres qui sont bien les registres essentiels de la réalité humaine, registres très distincts et qui s'appellent : le symbolique, l'imaginaire et le réel.

Une chose d'abord qui est évidemment frappante et ne saurait nous échapper ; à savoir qu'il y a, dans l'analyse, toute une part de réel chez nos sujets, précisément qui nous échappe, qui n'échappait pas pour autant à Freud quand il avait affaire à chacun de ses patients. Mais, bien entendu, si ça ne lui échappait pas, c'était tout aussi hors de sa prise et de sa portée. On ne saurait être trop frappé du fait, de la façon dont il parle de son "homme aux rats", distinguant entre "ses personnalités". C'est là-

dessus qu'il conclut : "La personnalité d'un homme fin, intelligent et cultivé", il la met en contraste avec les autres personnalités auxquelles il a eu affaire. Si cela est atténué quand il parle de son "homme aux loups", il en parle aussi. Mais, à vrai dire, nous ne sommes pas forcés de constater toutes ses appréciations. Il ne semble pas qu'il s'agisse dans "l'homme aux loups" de quelque un d'aussi grande classe. Mais il est frappant, il l'a mis à part comme un point particulier. Quant à sa "Dora", n'en parlons pas, tout juste si on ne peut pas dire qu'il l'a aimée.

Il y a donc là quelque chose qui, évidemment, ne manque pas de nous frapper et qui, en somme, est quelque chose à quoi nous avons tout le temps affaire. Et je dirai que cet élément direct, cet élément de pesée, d'appréciation de la personnalité, est quelque chose d'assez (...) à quoi nous avons affaire sur le registre morbide, d'une part, et même sur le registre de l'expérience analytique avec des sujets qui ne tombent pas absolument sous le registre morbide ; c'est quelque chose qu'il nous faut toujours, en somme, réserver et qui est particulièrement présent à notre expérience à nous autres, qui sommes chargés de ce lourd fardeau de faire le choix de ceux qui se soumettent à l'analyse dans un but didactique.

Qu'est-ce que nous disons en somme, au bout du compte, quand nous parlons, au terme de notre sélection, si ce n'est tous les critères qu'on invoque "faut-il de la névrose pour faire un bon analyste un petit peu, beaucoup, sûrement pas, pas du tout ?". Mais en fin de compte, est-ce que c'est ça qui nous guide dans un jugement qu'aucun texte ne peut définir, et qui nous fait apprécier les qualités personnelles, cette réalité, et qui s'exprime en ceci : qu'un sujet a de l'étoffe ou n'en a pas : qu'il est, comme disent les chinois, "she un-ta" "homme de grand format", ou sha ho-yen" "un homme de petit format"? C'est quelque chose dont il faut bien dire que c'est ce qui

constitue les limites de notre expérience. Que c'est en ce sens qu'on peut dire, pour poser la question de savoir qu'est-ce qui est mis en jeu dans l'analyse : Qu'est-ce que c'est ? Est-ce ce rapport réel au sujet, à savoir selon une certaine façon et selon nos mesures de le reconnaître est-ce cela à quoi nous avons affaire dans l'analyse ? Certainement pas. C'est incontestablement autre chose. Et c'est bien là la question que nous nous posons sans cesse et que se posent tous ceux qui essaient de donner une théorie de l'expérience analytique. Qu'est-ce que c'est que cette expérience singulière entre toutes qui va apporter chez ces sujets des transformations si profondes ? Et que sont-elles ? qu'en est le res-
sort ?

Tout ceci, l'élaboration de la doctrine analytique depuis des années est faite pour répondre à cette question. Il est certain que l'homme du commun public ne semble pas s'étonner autrement de l'efficacité de cette expérience qui se passe toute entière en paroles, et d'une certaine façon, dans le fond, il a bien raison puisqu'en effet, elle marche, et que, pour l'expliquer il semblerait que nous n'ayons d'abord qu'à démontrer le mouvement en marchant. Et déjà parler, c'est s'introduire dans le sujet de l'expérience analytique. C'est bien là, en effet, qu'il convient de procéder et de savoir, d'abord de poser la question : "Qu'est-ce que la parole c'est-à-dire le symbole ?"

Parole
= symbole

A la vérité, ce à quoi nous assistons, c'est plutôt à un évitement de cette question. Et bien entendu, ce que nous constatons c'est qu'à la rétrocité, cette question, à vouloir ne voir dans les éléments et les ressorts proprement techniques de l'analyse que quelque chose qui doit arriver, par une série d'approches, à modifier les conduites, les ressorts, les coutumes du sujet, nous aboutissons très vite à un certain nombre de difficultés et d'impasses : non pas certes au point de leur trouver une place dans l'ensemble d'une

considération totale de l'expérience analytique, mais à aller dans ce sens nous allons toujours plus vers un certain nombre d'opacités qui s'opposent à nous et qui tendent à transformer dès lors l'analyse en quelque chose, par exemple, qui apparaîtra comme beaucoup plus irrationnel que cela n'est réellement.

Il est très frappant de voir combien de récents et récemment venus à l'expérience analytique se sont produits, dans leur première façon de s'exprimer sur leur expérience, en posant la question du caractère irrationnel de cette analyse, alors qu'il semble qu'il n'y a peut-être pas, au contraire, de technique plus transparente.

Et, bien sûr, tout va dans ce sens. Nous abondons dans un certain nombre de vues psychologiques plus ou moins partielles du sujet patient ; nous parlons de sa "pensée magique", nous parlons de toutes sortes de registres qui ont incontestablement leur valeur et sont rencontrés de façon très vive par l'expérience analytique. De là à penser que l'analyse elle-même joue dans un certain registre, bien sûr dans la pensée magique, il n'y a qu'un pas, vite franchi quand on ne part pas et ne décide pas de se tenir tout d'abord à la question primordiale : "Qu'est-ce que cette expérience de la parole" et, pour tout dire, de poser en même temps la question de l'expérience analytique, la question de l'essence et de l'échange de la parole.

Je crois que ce dont il s'agit c'est de partir de ceci :

Partons de l'expérience, telle qu'elle nous est d'abord présentée dans les premières théories de l'analyse: qu'est-ce que ce "névrosé" à qui nous avons affaire par l'expérience analytique ? Qu'est-ce qui va se passer dans l'expérience analytique ? Et ce passage du conscient à l'inconscient ? Et quelles sont les forces qui donnent à cet équilibre une certaine existence ? Nous l'appelons le principe du plaisir.

(Proust)